

que le défaut d'avoir coûté trop cher : 22 millions d'expropriation et 23 de construction. On blâme cependant aussi l'administration de l'avoir rebâti au centre et dans la partie la plus basse de la ville, entre deux bras de rivière. Il compte 839 lits et il y a deux chaires de clinique médicale et deux de clinique chirurgicale. — L'ancienne caserne de la Cité, construite en 1866, aujourd'hui la préfecture de police (p. 188), donne aussi sur la place du Parvis, à l'O. — Entre cette caserne, l'Hôtel-Dieu et le tribunal de commerce (p. 187) est le principal *marché aux fleurs* de Paris (merc. et sam.).

Derrière la cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien archevêché, converti en square, s'élève la *fontaine Notre-Dame*, petit monument gracieux, de 15 à 16 m. d'élévation, érigé en 1845 sur les dessins de Vigoureux; dans le bas, un double bassin, où l'eau est vomie par des dragons que terrassent des anges, et au-dessus un petit édicule gothique, renfermant une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus.

A quelques pas de là, à l'extrémité de l'île, se trouve la *Morgue*, le bâtiment où sont exposés les morts inconnus trouvés dans la Seine ou autre part, afin qu'on puisse en constater l'identité. L'entrée est publique. Les corps sont d'abord mis dans un appareil frigorifique, qui les fait geler à 14 ou 15°; puis ils sont déposés sur des tables de marbre dans la salle d'exposition, qui est maintenue à la température de 4° au-dessous de zéro, et ils se conservent là, avec les couleurs naturelles, au besoin pendant trois mois. On y expose chaque année de 700 à 800 cadavres, dont env. 1/7 de femmes.

L'île *St-Louis* (pl. R. 22; V), à l'E. de la Cité, de l'autre côté de la Morgue, est un coin paisible, inanimé, au milieu de ce Paris si agité. On y remarque tout au plus quelques vieux hôtels, surtout le bel *Hôtel Lambert*, à l'autre extrémité, rue *St-Louis*, 2. Il a été construit au xvii<sup>e</sup> s. par *Leveau*, pour le président Lambert de Thorigny, et décoré de peintures par *Lebrun* et *Lesueur*. Les principales compositions de ce dernier sont au Louvre (p. 112); mais on y admire encore la galerie de *Lebrun*, avec son plafond, le *Mariage d'Hercule* et *d'Hébé*. L'hôtel appartient maintenant à la famille *Czartoryski*, qui en permet la visite. — A côté passe le boul. *Henri IV* (p. 48) et à dr. est le *pont Sully*, qui aboutit sur la rive g. au boul. *St-Germain* (p. 193), à côté de la halle aux vins et près du *Jardin des Plantes* (p. 224).

## 11. De la Cité au Panthéon et au parc Montsouris.

### I. De la Cité au musée de Cluny.

Fontaine *St-Michel*, *St-Séverin*. Ecole de Médecine.

En passant de la Cité à la rive g. par le boul. du Palais (p. 185), on traverse le petit bras de la Seine sur le *pont St-Michel* (pl. R. 19; V), reconstruit en 1857: on y a une belle vue de *Notre-Dame*.

Le *boulevard St-Michel*, de l'autre côté, est l'artère principale de la rive g.; il fait partie de la grande ligne de boulevards traversant Paris de la gare de l'Est au carrefour de l'Observatoire (v. p. 50).

A dr., sur la *place St-Michel*, s'élève la *fontaine St-Michel*, fontaine monumentale de 26 m. de haut sur 15 de large, érigée en 1860. Elle représente un arc de triomphe du style de la renaissance. Au milieu est un *St Michel* terrassant le dragon, groupe en bronze par *Duret*, sur un rocher artificiel d'où jaillit une cascade, qui retombe dans trois vasques flanquées de deux griffons. De chaque côté, des colonnes en marbre rouge supportent des statues de la Vérité,

de la Prudence, de la Force et de la Justice, aussi en bronze. Ce monument, adossé à une maison, a le défaut d'être trop plat.

La première rue qui s'enfonce à g., après la fontaine, dans un coin du vieux Paris, condamné aussi à une transformation totale, conduit à *St-Séverin* (pl. R. 19; V), une des plus anciennes églises de Paris. Elle est surtout des xiii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. Sa façade originale se compose d'un portail du xiii<sup>e</sup> s., provenant d'une autre église, et d'une élégante tour du xv<sup>e</sup> s. On remarque particulièrement à l'intérieur les nervures des voûtes, le triforium, des vitraux des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. et les peintures murales des chapelles, exécutées de nos jours: à dr., *St Jean-Baptiste*, par *Paul Flandrin*; *St Anne* et la *Vierge*, par *Heim* et *Signol*; *St André* et *St Pierre*, par *Schnetz* et *Biennoury*; *Jésus* et les saintes femmes, par *Murat*; *St Jean l'Évangéliste*, par *Hipp. Flandrin*, ses premiers essais de peinture murale; *St Geneviève*, par *Alex. Hesse*; les deux saints *Séverin*, l'un guérissant *Clovis*, l'autre donnant l'habit religieux à *St Cloud*, par *Cornu*. Les chap. du fond, consacrées à N.-D. de l'Espérance et à N.-D. des Sept-Douleurs, renferment des sculptures et des ex-voto. Dans les autres, en revenant vers l'entrée: *Mgr de Belzunce* et *St Jérôme*, par *Gérôme*; *St Louis*, par *Lenoir*; *St Charles Borromée*, par *Jobbé-Duval*; *St François de Sales*, par *Motiez*, et *St Vincent de Paul*, par *Richomme*.

Le boul. *St-Michel* croise le *boulevard St-Germain* à env. 200 m., près des *Thermes* et de l'hôtel de Cluny, dont il sera question plus loin. Ce boulevard transversal, dont la partie de dr. est achevée seulement depuis 1878, relie maintenant par la rive g., avec le boul. *Henri IV*, la place de la Bastille à celle de la Concorde, distantes par là d'env. 4500 m. Il complète les Grands boulevards, mais il est loin d'en avoir l'importance.

L'*Ecole de médecine* (pl. R. 19; V), dont on aperçoit la nouvelle façade dans la partie de dr., forme un vaste corps de bâtiment entre le boulevard et la rue de l'Ecole-de-Médecine, avec de grandes dépendances jusqu'à la rue Racine. La façade du nouveau bâtiment, sur le boulevard, est dans le style sévère du palais de justice sur la place Dauphine, du nouvel hôtel des postes, etc. La partie ancienne date du xviii<sup>e</sup> s. Elle a une belle cour, précédée d'une galerie à deux rangs de colonnes ioniques, et au fond de laquelle est une statue en bronze de *Bichat* (m. 1802), par *David d'Angers*.

La bibliothèque, riche de 60000 volumes, est ouverte aux médecins et aux étudiants les jours non fériés de 11 h. à 4 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir, sauf durant les vacances (sept. et oct.). L'Ecole possède en outre un *musée d'anatomie comparée*, dit *musée Orfila*, du nom de son fondateur (m. 1853). Il est ouvert comme la bibliothèque. A g. des nouveaux bâtiments en face de l'Ecole, dans une cour, se trouve encore le *musée Dupuytren*, collection pathologique très curieuse pour les hommes qui s'occupent de médecine. Il est établi dans le réfectoire d'un ancien couvent de cordeliers, où se tint le club de ce nom sous la Révolution.

L'*hôtel de Cluny*, dont la porte est du côté opposé au boul. *St-Germain*, rue du Sommerard, 14 (pl. R. 19; V; entrée, v. ci-dessous), occupe en partie l'emplacement du palais romain construit, dit-on, par l'empereur *Constance Chlore*, pendant sa résidence en Gaule, de 292 à 306, où *Julien* fut proclamé empereur par ses soldats en 360 et dans lequel les rois francs résidèrent avant d'aller habiter la Cité. C'était encore un édifice important en 1180; aujourd'hui il n'en reste plus guère que les salles de bains ou les *Thermes*, à l'état de ruines (v. p. 199). A partir de 1340, les ruines appartirent à la riche



abbaye de Cluny, près de Mâcon. A la fin du xv<sup>e</sup> et au commencement du xvi<sup>e</sup> s., les abbés firent construire sur ces ruines l'hôtel de Cluny actuel, un des édifices les plus élégants du style gothique tertiaire mêlé de renaissance, et presque entièrement conservé dans sa forme primitive. La Révolution fit de l'hôtel, comme de tous les autres biens ecclésiastiques, une propriété nationale, et en 1833 il passa entre les mains d'*Alex. du Sommerard*, infatigable et savant archéologue, qui y commença la précieuse collection qu'on y admire aujourd'hui. Après la mort de ce dernier (1842), le gouvernement fit l'acquisition de l'hôtel avec sa collection, et le réunit aux Thermes, qui lui avaient été offerts par la ville de Paris.

Le bâtiment principal et ses deux ailes ont de belles fenêtres à croisillons, une jolie balustrade à jour et des lucarnes à frontons admirablement découpés. La façade présente encore une tour à pans coupés et l'aile gauche quatre grandes arcades en ogive.

Le musée de Cluny et des Thermes est public les dim. et jours de fête de 11 h. à 4 h. 1/2 (4 h. en hiver), et visible aussi tous les jours en la demandant par écrit. Vestiaire, 10 c.

Le \*musée de Cluny se compose de produits artistiques et industriels anciens de toutes sortes. Le nombre des objets est si grand (env. 10500 num.), qu'une seule visite ne suffit même pas pour juger des plus importants.

Rez-de-chaussée. — 1<sup>re</sup> SALLE: sculptures en bois, en marbre et en albâtre, peintures, etc.; \*clôture en bois sculptée, du xv<sup>e</sup> s.; à g., une mosaïque de Dav. Ghirlandajo (xv<sup>e</sup> s.), la Vierge et l'Enfant.

II<sup>e</sup> SALLE. A l'entrée, des bancs de réfectoire, des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. 1<sup>res</sup> fenêtres, silex et ossements trouvés dans des cavernes, objets celtiques, etc. Entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> fen., à dr., Vénus et l'Amour, groupe de marbre par *Jean Cousin*. A côté, une reproduction du trésor de Hildesheim. Entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> fen., \*le Sommeil, marbre blanc du xvi<sup>e</sup> s. — Autres vitrines, fers ouvrés des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. Puis une belle armoire en fer. — La cheminée, en pierre, a de hauts-reliefs de 1562. A dr., Jésus présenté au temple, groupe en marbre, du xv<sup>e</sup> s.; à g., \*Ariane abandonnée, sous les traits de Diane de Poitiers, marbre du xvi<sup>e</sup> s. Au milieu, une Vierge en pierre du Jura, du xv<sup>e</sup> s.

III<sup>e</sup> SALLE. A dr. de la porte du côté de la cour, divers objets en bronze et en plomb, entre autres des inscriptions des caveaux de St-Denis. Autres vitrines, surtout des terres cuites et des bronzes gallo-romains. Au-dessus de la 1<sup>re</sup>, la Messe de St Grégoire, triptyque allemand du xv<sup>e</sup> s. Puis un meuble flamand doré du xvii<sup>e</sup> s. Au-dessus, un retable flamand du xvi<sup>e</sup> s. 1692, un triptyque de l'école de Memling (xv<sup>e</sup> s.). Au fond de la salle, un \*dressoir de sacristie provenant de Bretagne, avec un petit triptyque en bois sculpté, peint et doré, du xv<sup>e</sup> s.

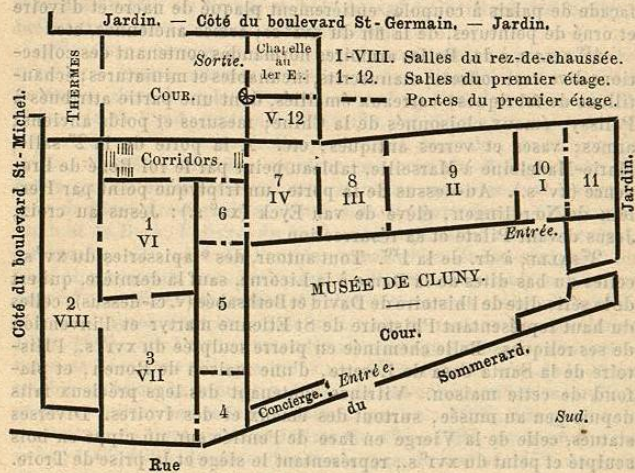
IV<sup>e</sup> SALLE: meubles des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.; deux petits retables dorés; cheminée du xvi<sup>e</sup> s., avec bas-reliefs représentant Actéon

changé en cerf. A dr., un grand triptyque allemand en bois sculpté et orné de peintures, de la fin du xv<sup>e</sup> s.

V<sup>e</sup> SALLE: grand modèle en pierre du château de Pierrefonds; tapisseries flamandes représentant des batailles de la guerre des protestants: St-Denis, avec la mort de Montmorency (1567), et Jarnac (2), avec la mort de Condé (1569).

CORRIDOR suivant: 237, retable de St-Germer (Oise), par Wuesencourt, un des plus beaux bas-reliefs français du xiii<sup>e</sup> s. (1259), malheureusement fort mutilé depuis 1794.

VI<sup>e</sup> SALLE, avec galerie accessible seulement du 1<sup>er</sup> étage. Aux murs, trois \*tapisseries magnifiques de Flandre, du commencement



du xvi<sup>e</sup> s., faisant partie d'une série de 10 tapisseries qui ont pour sujet l'histoire de David et de Bethsabée (3 dans la salle suiv. et 1 dans la 2<sup>e</sup> s. du 1<sup>er</sup> étage). Dans des vitrines, des ornements d'église. Au milieu, des moulages des tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, à Bruges, et un groupe de marbre, les trois Parques, attribué à *G. Pilon*.

VII<sup>e</sup> SALLE. Suite des tapisseries et des ornements d'église, entre autres, à dr., 6526, les restes des vêtements d'un évêque du xii<sup>e</sup> s., trouvés dans une tombe à Bayonne. Dans la 2<sup>e</sup> vitrine du même côté, d'autres tissus des xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., et même (6415) un fragment très remarquable des premiers temps du moyen âge. Dans le fond, les tombes des grands-maîtres français de l'ordre de St-Jean de Jérusalem à l'île de Rhodes (xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s.). En face de ces tombes, des fonts baptismaux en métal de cloche, d'une église près



de Hambourg (xv<sup>e</sup> s.). Au milieu, un \*fanal de galère vénitienne du xvi<sup>e</sup> s., en cuivre repoussé et doré.

VIII<sup>e</sup> SALLE: voitures de gala des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s., traîneaux, harnais de luxe, etc.; surtout \*quatre carrosses complets, le premier d'origine italienne, ayant, dit-on, appartenu au pape Paul V (Camillo Borghèse; 1605-1621) et orné de peintures par Mauro Gandolfi; le deuxième d'origine française (xviii<sup>e</sup> s.), les autres aussi d'origine italienne, également fort riches et ornés de peinture.

On monte au premier par un escalier en bois portant les armes de Henri IV, qui provient du palais de justice.

Premier étage. — CORRIDOR: cabinet vénitien représentant une façade de palais à coupole, entièrement plaqué de nacre et d'ivoire et orné de peintures, de la fin du xvi<sup>e</sup> s.; armes anciennes, etc.

I<sup>re</sup> SALLE, à dr. Belles armoires normandes contenant des collections diverses: coffrets; manuscrits, incunables et miniatures; échantillons de fabriques; carreaux émaillés, dont une partie attribués à Palissy; émaux cloisonnés de la Chine; mesures et poids anciens; armes; vases et verres antiques, etc. A la porte de la 2<sup>e</sup> salle, Marie-Madeleine à Marseille, tableau peint par le roi René de Provence (xv<sup>e</sup> s.). Au-dessus de la porte, un triptyque peint par Herlejn de Nördlingen, élève de van Eyck (xv<sup>e</sup> s.): Jésus au croix, Jésus devant Pilate et sa résurrection.

2<sup>e</sup> SALLE, à dr. de la 1<sup>re</sup>. Tout autour, des \*tapisseries du xv<sup>e</sup> s., celles du bas dites de la Dame à la Licorne, sauf la dernière, qui est de la série dite de l'histoire de David et Bethsabée (v. ci-dessus); celles du haut représentant l'histoire de St Etienne martyr et l'invention de ses reliques. Belle cheminée en pierre sculptée du xvi<sup>e</sup> s., l'histoire de la Santa Casa de Lorette, d'une maison de Rouen, et plafond de cette maison. Vitrines contenant des legs précieux faits depuis peu au musée, surtout des émaux et des ivoires. Diverses statues, celle de la Vierge en face de l'entrée sur un cippe en bois sculpté et peint du xvi<sup>e</sup> s., représentant le siège et la prise de Troie. — Cependant la principale curiosité de cette salle est une collection de *chaussures* de différents pays et de diverses époques, dans des armoires aux extrémités et dans 5 vitrines, depuis les mules les plus délicates, les patins de courtisanes vénitiennes ou les patins orientaux, jusqu'aux lourdes bottes de postillon et aux énormes souliers de vilain du temps de Louis XIV, dans l'armoire à la seconde porte. Dans l'avant-dernière vitrine en revenant vers l'entrée, des patins de l'Inde, à champignons ornés de boutons qui s'ouvrent, sous la pression du pied, et imitent la fleur de lotus, etc.

3<sup>e</sup> SALLE. Surtout une riche collection de \*faïences de Rhodes, des xiv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s., faites par des ouvriers persans, et des faïences moresques, hispano-arabes, à reflets métalliques, des xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.

4<sup>e</sup> SALLE: faïences italiennes et françaises, grès de Flandre et d'Allemagne. A g., une cheminée en pierre sculptée et peinte du xv<sup>e</sup> s. A dr., des ouvrages de Bern. Palissy.

5<sup>e</sup> SALLE: autres faïences hispano-arabes, italiennes et françaises, suite des Palissy; grands médaillons de Luca della Robbia (xv<sup>e</sup> s.).

6<sup>e</sup> SALLE: dressoir flamand richement décoré et contenant de magnifiques faïences italiennes du xvi<sup>e</sup> s.

7<sup>e</sup> SALLE: grand lit à baldaquin du xvi<sup>e</sup> s. A dr. de la cheminée, grande armoire en noyer du temps de Henri II. En face des fenêtres: grand meuble composé de fragments d'un meuble du château de Fontainebleau, exécuté sur les dessins du Primatice et de Jules Romain; chaire magistrale décorée de figures et de bas-reliefs, du xvi<sup>e</sup> s.; lutrin goth. allemand de la fin du xv<sup>e</sup> s. Vitrine du milieu, manuscrits avec miniatures des xiii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s.; coffre de mariage français du xiv<sup>e</sup> s.; Vierge en bois du xv<sup>e</sup> s. Vitrines des fenêtres, belles armes anciennes et modernes, etc.

8<sup>e</sup> SALLE: ouvrages en matières précieuses, ébènes, ivoires, peintures, etc. Petites vitrines du milieu, à dr.: \*jeu d'échecs en cristal de roche, dans le style allemand du xv<sup>e</sup> s. Grande vitrine: 1052, chasse de St-Yved, en ivoire, du xii<sup>e</sup> s., et deux autres chasses en ivoire, du xiv<sup>e</sup> s.; têtes de lion en cristal de roche, du iii<sup>e</sup> ou du iv<sup>e</sup> s., trouvées dans une sépulture au bord du Rhin, comme la figure qui est entre les deux, une statuette en ivoire avec les attributs de plusieurs divinités. Vitrine de g.: portraits de Christ. Colomb et de Bern. Palissy, du xvi<sup>e</sup> s.; râpes à tabac en bois sculpté, du xvii<sup>e</sup> s. Du côté de l'entrée: meubles en ébène sculptée, du xvii<sup>e</sup> s.; oratoire des duchesses de Bourgogne, tableau d'ivoire du xiv<sup>e</sup> s.; à dr. et à g., coffret et coffre vénitiens en ivoire, du xiii<sup>e</sup> s., avec sculptures dont les sujets sont tirés de romans de chevalerie; 1688, 1689, Ste Ursule demandée en mariage et son départ; peintures de l'école de Cologne (xv<sup>e</sup> s.). — 1<sup>re</sup> fenêtre du côté de la cour: retable en forme de triptyque, décoré de bas-reliefs en ivoire (xiv<sup>e</sup> s.), et divers autres bas-reliefs en ivoire, par ex.: 1038, une plaque de couverture de livre, ouvrage italien du x<sup>e</sup> s.; 1097, un triptyque du xv<sup>e</sup> s.; 1063-1066, des légendes de martyrs, du xiv<sup>e</sup> s.; 1177, un petit diptyque du xvii<sup>e</sup> s., dont les côtés sont grands comme des coquilles de noix et renferment 102 figures. Entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> fenêtre, à dr., un cabinet florentin décoré de mosaïques du xvii<sup>e</sup> s. — 2<sup>e</sup> fenêtre, ivoires des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s. A g., 1035, le Christ bénissant le mariage d'Othon II, empereur d'Allemagne, et de Théophano, fille de Romain II, empereur d'Orient (973). 1041, 1042, plaques d'ivoire sculpté à deux faces, avec des sujets mythologiques et des sujets chrétiens, des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s. \*1033, reste de boîte ronde en ivoire ornée de bas-reliefs: guérisons du paralytique et de l'aveugle né, la Samaritaine et la résurrection de Lazare (vi<sup>e</sup> s.). 1082, à g., diptyque sculpté et rehaussé d'or du xiv<sup>e</sup> s., huit scènes de la Passion. 1088, la Vierge avec l'enfant Jésus, et quatre saints, du xiv<sup>e</sup> s. — 1<sup>re</sup> fenêtre de l'autre côté, quenouilles et fuseaux ornés de sculptures, du xvi<sup>e</sup> s.; ceinture de chasteté. Entre les fenêtres et au fond de la salle, des meubles en ébène sculptée, du xvii<sup>e</sup> s.



9<sup>e</sup> SALLE: beaucoup d'émaux. L'art de la peinture en émail fut surtout cultivé à Limoges dès le XII<sup>e</sup> s., atteignit son apogée au XVI<sup>e</sup> et se perdit au siècle suivant. Les peintres émailleurs les plus renommés furent *Léonard Limosin*, *Jean Courteys*, *Pierre Courteys* et *Pierre Reymond*. Aux murs, de grandes plaques d'émail sur cuivre, représentant des divinités et des allégories, par P. Courteys, de l'ancien château de Madrid au bois de Boulogne (p. 137): ce sont les plus grands émaux connus (1 m. sur 1 m. 65). Aux entrées, des verres de Venise et d'Allemagne, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.

Au milieu, dans les vitrines, des émaux de Limoges des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Au-dessus, des statuettes en marbre blanc du tombeau de Philippe le Hardi à Dijon, par Claux Sluter (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.). Au mur du fond, 60 figurines hautes de 7 centim., en bois sculpté, les rois de France depuis Clovis jusqu'à Louis XIII, du XVI<sup>e</sup> s. 1113, la Vertu châtiant le Vice, groupe en ivoire du XVI<sup>e</sup> s. attribué à Jean de Bologne. Dessous, un coffre de mariage vénitien du XVI<sup>e</sup> s. A dr., un insigne processionnel en cuivre, où est représentée l'histoire du juif Jonathas et du miracle de la sainte hostie bouillie (1290), travail du XIV<sup>e</sup> s.; instruments astronomiques du XVIII<sup>e</sup> s. A g., des émaux du XVI<sup>e</sup> s., la plupart de petite dimension; gobelet en argent repoussé et ciselé, figuré par une femme en costume du XVI<sup>e</sup> s. Vitrine de la 1<sup>re</sup> fenêtre du côté du jardin, à l'entrée: médaillons en cire coloriée; ouvrages d'horlogerie des XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.; bonnet de l'empereur Charles-Quint. Vitrine suivante: cabinet de deuil (triptyque) aux chiffres et attributs de Henri II et de Cath. de Médicis (XVI<sup>e</sup> s.). 4921, 4776, magnifiques coupes en verre émaillé, ouvrages français et vénitien des XVI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. Au-dessus, 3402, coupe en faïence d'Oiron, de la même époque. 3<sup>e</sup> fenêtre: 5103, prix de l'arbalète, en argent repoussé, doré, ciselé et gravé, de la fin du XV<sup>e</sup> s.; 5100, collier de l'ordre de l'Annonciade de Savoie, en bronze doré et repercé à jour, du XVI<sup>e</sup> s.; 5098, ceinture en argent ciselé et doré, de la fin du XIV<sup>e</sup> s.; 5280, boucle de ceinture en cuivre ciselé et doré, du XVII<sup>e</sup> s.; couverture d'évangéliste en ivoire, montée en filigrane dorée, du X<sup>e</sup> s.; livre d'astrologie du XVI<sup>e</sup> s.; cuillers, fourchettes, nécessaires de table et autres, d'un riche travail et de matières précieuses, des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.

10<sup>e</sup> SALLE. Au mur de l'entrée, un fragment de la mâchoire de Molière ou peut-être de la Fontaine. Au milieu, dans trois vitrines, des objets précieux en or, etc. Vitrine de dr.: chasse en émail d'épargne, bel ouvrage de Limoges du XIV<sup>e</sup> s.; chasses en argent ciselé, du XV<sup>e</sup> s., provenant du trésor de Bâle; la \*rose d'or de Bâle, donnée par Clément V au prince-évêque de cette ville (XIV<sup>e</sup> s.); bâton pastoral en buis et en ivoire, enrichi de pierreries, monument précieux du XIII<sup>e</sup> s.; chasse avec la Vierge et l'enfant Jésus, en argent repoussé, ciselé, fondu et doré, du XV<sup>e</sup> s.; chasse de Ste Anne en argent, par Hans Greiff de Nuremberg (1472). A la fenêtre voisine, une \*nef en bronze doré et émaillé, garnie de figures mobiles:

Charles-Quint (en or), sa cour, des musiciens, etc., avec des mécanismes pour faire partir les bouches à feu, etc., très belle pièce du XVI<sup>e</sup> s. — Vitrine du milieu, \*9 couronnes d'or trouvées en 1858 à Guerrazar, près de Tolède, en Espagne. La plus grande, rehaussée de perles, de saphirs orientaux et d'autres pierres précieuses, est, comme l'indiquent les lettres formant l'inscription, qu'on y aura ajoutées pour en faire un ex-voto, celle du roi Recesvinthus, qui régna de 649 à 672; le n<sup>o</sup> 4980, celle de Sonnica, la reine (?). — Vitrine de g.: 5042, grande croix double en cuivre doré, formant un reliquaire et richement ornée de filigranes et de pierres fines, très bel ouvrage de Limoges du XIII<sup>e</sup> s.; \*5044, croix processionnelle italienne très remarquable, du XIV<sup>e</sup> s., en argent repoussé, ciselé, doré et émaillé, ayant aux extrémités des statuettes de la Vierge, St Jean, St Pierre, la Madeleine, etc.; 5043, croix archiepiscopale en filigrane d'argent doré, ornée d'une grande quantité de pierres fines, de perles et de pierres gravées antiques, et présentant huit petits reliquaires, ouvrage de Limoges (XIII<sup>e</sup> s.). — A g., à la 1<sup>re</sup> fenêtre: aiguères, bassins, plats, pots et assiettes en étain, avec figures et ornements en relief du XVI<sup>e</sup> s.; trousse d'un architecte allemand, du XVI<sup>e</sup> s., en cuivre ciselé, gravé et doré. A g., 2<sup>e</sup> fenêtre: plusieurs torques et autres objets gaulois en or massif, trouvés près de Rennes en 1856; un fermail en argent doré et émaillé, ouvrage allemand du XIV<sup>e</sup> s. — Au mur du fond: \*devant d'autel en or, à hauts-reliefs faits au repoussé, de 95 centim. de haut sur 1 m. 78 de large, donné par l'empereur Henri II (m. 1024) à la cathédrale de Bâle, probablement l'œuvre d'artistes lombards.

11<sup>e</sup> SALLE: faïences françaises de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> s. et du commencement du XVIII<sup>e</sup>.

On retourne sur ses pas. Après la salle du Sommerard, à dr., la

12<sup>e</sup> SALLE, renfermant toutes sortes d'instruments de musique. Au mur à g., Vénus et l'Amour, portrait de Diane de Poitiers par *le Primaticcio* (XVI<sup>e</sup> s.). Au milieu, un lit à baldaquin du XVII<sup>e</sup> s. Dans la vitrine à la fenêtre, un psaltérior italien orné de peintures, du XVII<sup>e</sup> s., et des mandolines, des pochettes, etc.

Ensuite la \*chapelle, construction goth. d'un style très riche, avec un pilier au centre. A dr., un grand retable flamand du XV<sup>e</sup> s.; des sièges à dais avec bas-reliefs, de la même époque. A g., un banc d'œuvre sculpté, ouvrage flamand du XVI<sup>e</sup> s. Au fond, un Christ en bois sculpté de grandeur naturelle, du XII<sup>e</sup> s., et des statues de la Vierge et de St Jean, provenant d'un calvaire italien du XIII<sup>e</sup> s. On descend de là dans une sorte de cour où il y a encore des sculptures mutilées. — A g., près du boul. St-Michel sont

Les Thermes, ou ruines des bains du palais des empereurs romains à Lutèce (v. p. 193). On jugera des dimensions qu'il devait avoir par ces immenses salles de bains, dont l'une a 18 m. de haut, 20 m. de long et 11 m. 50 de large. L'architecture en est simple, composée d'un appareil carré mêlé de chaînes de briques superpo-



sées symétriquement, mais elle est d'une solidité à toute épreuve, car il y avait sur les voûtes au siècle dernier et jusqu'en 1810 un jardin suspendu, dont le poids et l'humidité n'ont pas même entamé la maçonnerie. Les antiquités qu'on y voit offrent peu d'intérêt. Dans une partie plus basse de la salle, où était la piscine, un grand retable peint et doré de l'école française du xv<sup>e</sup> s., fort dégradé.

Le jardin ou *square Cluny*, où l'on n'entre que par la cour de l'hôtel, renferme des sculptures provenant d'édifices, notamment un portail roman de l'anc. église des bénédictins d'Argenteuil.

## II. Du Musée de Cluny au Panthéon.

Collège de France. Sorbonne. Bibliothèque Ste-Geneviève.  
St-Etienne-du-Mont.

En remontant la rue de la Sorbonne, en face de l'hôtel de Cluny, on traverse la grande et belle *rue des Ecoles*, qui part de la halle aux vins et aboutit au boul. St-Michel. Plus loin dans cette rue se trouve le *Collège de France* (pl. R. 19; V), fondé en 1530 par François I<sup>er</sup>, rebâti peu à peu de 1611 à 1774, restauré et agrandi en 1831. Ce n'était d'abord qu'un simple collège, dit «collège des trois langues», mais c'est aujourd'hui un local où se font des cours supérieurs, sur toutes sortes de matières, comme l'indique l'inscription de l'entrée principale: «docet omnia». Ces cours, publics et gratuits, à la portée de tous, sont spécialement fréquentés par les hommes faits et aussi par les dames. Le Collège de France compte 39 chaires; il ne dépend pas de l'Université, mais il relève directement du ministère de l'Instruction publique. Dans le parterre du côté de la rue des Ecoles, la *statue du Dante*, bronze par Aubé; dans la cour du côté de la rue St-Jacques, la *statue de Budé*, l'érudit auquel est due en partie la fondation du Collège.

Les terrains vagues à dr. sont destinés à l'agrandissement de la Sorbonne, dont l'entrée est plus loin, dans la rue du même nom.

La *Sorbonne* (pl. R. 19; V), bâtie en 1629, par Richelieu, pour la *faculté de théologie* de l'Université, est aujourd'hui en même temps le siège des *facultés des lettres et des sciences*. Il y avait là dans le principe un collège fondé en 1253 par *Robert de Sorbon*, confesseur de St Louis, pour quelques pauvres étudiants et leurs professeurs; mais sa réputation en fit bientôt le centre de l'enseignement de la théologie scolastique. La Sorbonne a exercé une influence considérable sur le catholicisme en France (église gallicane). Si elle a été l'ennemie acharnée du protestantisme, elle n'a guère moins vivement combattu les jésuites, rejetant pendant longtemps la bulle «Unigenitus», dirigée contre les jansénistes (1713). Elle fut naturellement aussi l'adversaire des philosophes du xviii<sup>e</sup> s. et en butte à leurs sarcasmes, jusqu'au jour où la Révolution la supprima. La Sorbonne est devenue ensuite le siège des trois facultés mentionnées ci-dessus, lorsque Napoléon I<sup>er</sup> fonda en 1808 l'Université actuelle de France, par laquelle on entend la direction su-

périeure de l'enseignement dans toute la France. Les facultés de droit et de médecine ont leurs locaux particuliers (p. 193 et 203). Les cours des cinq facultés sont fréquentés par plus de 8000 étudiants. Ces cours sont gratuits et publics, sauf pour les dames. Au milieu du mois d'août a lieu ici la distribution des prix du concours général entre les lycées de Paris et de Versailles, fondé en 1733 par Legendre, chanoine de Notre-Dame. — La bibliothèque de l'Université, qui possède 80000 volumes (catalogue), est ouverte tous les jours non fériés de 10 h. à 3 h. et de 7 à 10, le soir.

L'ÉGLISE DE LA SORBONNE, dont l'entrée ordinaire est sur la place du même nom, est surmontée d'un dôme remarquable. Elle a été construite aussi par Richelieu, de 1635 à 1659. Elle est ouverte de 8 h. à 11 h. et de 1 à 4; si elle est fermée, s'adresser au concierge. — A l'intérieur on remarque, à g. de l'entrée, un grand tableau de *Nic.-Aug. Hesse*, Robert de Sorbon présentant à St Louis de jeunes élèves en théologie; dans la coupole, des pendentifs par *Phil. de Champaigne*; dans le bras g. du transept, une grande composition par *Timbal*, l'Histoire de la théologie, et surtout le tombeau de Richelieu, par *Girardon* (1694), d'après Lebrun.

Nous retournons de la place de la Sorbonne au boul. St-Michel. En face, le *lycée St-Louis*, qui a remplacé l'anc. collège d'Har-court, dont la fondation remontait à 1280. Plus haut, un carrefour où l'on voit, à dr., le jardin et le palais du Luxembourg (p. 245); à g., au bout de la rue Soufflot, le dôme imposant du Panthéon.

Le *Panthéon* (pl. R. 19; V; entrée, v. ci-dessous) est bâti à l'endroit le plus élevé de la rive g., sur l'emplacement du tombeau de Ste Geneviève, patronne de Paris (m. 512; v. p. xxii et 204), où il y eut d'abord une chapelle, puis une église. Le plan de l'édifice actuel est dû à *Soufflot*; il a été construit de 1764 à 1790. On le dédia aussi à Ste Geneviève, mais la Constituante le convertit en 1791 en un temple appelé «Panthéon», destiné à la sépulture des grands hommes, comme l'indique son inscription: «Aux grands hommes, la patrie reconnaissante», et le monument a gardé le nom de Panthéon, bien qu'on en ait refait une *église Ste-Geneviève*.

Le Panthéon ne ressemble guère à une église, ni à l'extérieur ni à l'intérieur, mais c'est un temple imposant en forme de croix grecque, de 112 m. de long sur 84 de large, ayant au milieu un dôme de 83 m. de haut. Ce dôme repose sur un haut tambour entouré d'une colonnade corinthienne, et il est surmonté d'une lanterne ayant elle-même un petit dôme. La façade est formée par un portique colossal de 22 colonnes corinthiennes cannelées, hautes de 25 m., dans le genre de celui du Panthéon de Rome. Le fronton au-dessus du péristyle, de 36 m. de long sur 7 de haut, a été sculpté par le célèbre *David d'Angers*. La figure principale, haute de 5 m., représente la France distribuant des couronnes à ses enfants.

A g., sous la protection de la Liberté: *Malesherbes*, *Mirabeau*, *Monge* et *Fénelon*, *Manuel*, *Carnot*, le célèbre général; *Berthollet*, le chimiste, et *Laplace*, l'astronome. Dans la deuxième rangée: *David*, le peintre; *Cuvier*,



la Fayette, Voltaire, Rousseau et Bichat, le médecin. A dr., à côté de l'Histoire, des soldats de la République et de l'Empire, dont un seul est un portrait, Bonaparte; derrière lui, un vieux grenadier appuyé sur son fusil, et le petit tambour d'Arcole, figurant l'audace juvénile. Dans les angles, des étudiants et des élèves de l'école polytechnique.

Sous le portique se voient deux groupes de marbre par *Maindron*: Ste Geneviève, priant Attila, le chef des Huns, d'épargner la ville de Paris, et le Baptême de Clovis par St Remy.

Le Panthéon est ouvert toute la journée, mais on n'en peut visiter le dôme et les caveaux que de 10 h. 1/2 du matin à 4 h., 5 h. ou 5 h. 1/2 du soir, suivant la saison. Chaque visite coûte 50 c. On prend des cartes aux marchandes de l'entrée, et l'on va attendre dans le transept de g. le gardien qui conduit les visiteurs, toutes les 1/2 h.

INTÉRIEUR. — On pénètre dans ce temple majestueux par trois belles portes en bronze. De chaque côté des nefs règne une colonnade d'ordre corinthien, formant une galerie latérale et supportant une tribune. Dans le plan de Soufflot, le dôme devait reposer sur des colonnes; elles furent trouvées trop faibles pour son poids énorme, et *J. Rondelet*, qui lui succéda en 1781, dut les remplacer par des piliers, ce qui nuit naturellement à l'effet général de la nef. Ce dôme se compose de trois coupes superposées; dont la seconde a été décorée par *Gros* de peintures sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Celles des pendentifs, par *Carvalho*, d'après Gérard, représentent la Mort, la Patrie, la Justice et la Gloire. L'autel de la chapelle du transept de dr., dédié à Ste Geneviève, est surmonté de quatre anges portant une châsse, d'après G. Pilon (p. 88).

Le Panthéon doit être décoré de peintures et d'autres œuvres d'art qui en feront une sorte de basilique nationale. Plusieurs fresques sont maintenant achevées (inscriptions). A dr. dans la nef, l'Enfance de Ste Geneviève par *Puvion de Chavannes*, dans le genre archaïque et anémique propre à l'artiste, qui fait que la décoration manque d'unité. Au-dessus, les Vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité, ainsi qu'une procession de saints. Plus loin, chapelle Ste Geneviève, les Reliques de la sainte portées en procession pour obtenir la cessation de la pluie en 1496, par *Maillet*; puis, le Baptême de Clovis et son Vœu à la bataille de Tolbiac, par *Blanc*. A dr. du chœur, la \*Mort de Ste Geneviève, par *J.-P. Laurens*. Dans le bras g. du transept, St Louis rendant la justice, fondant la Sorbonne, fondant les Quinze-Vingts et prisonnier des Sarrasins, par *Cabanel*; et au-dessus une procession de saints. Les autres sujets doivent être: la Marche d'Attila vers Paris et Ste Geneviève rassurant le peuple, Ste Geneviève pendant le siège de Paris, distribuant des provisions au peuple, la Prédication de St Denis, le Martyre de St Denis, Charlemagne couronné par Léon III et entouré de savants et de paladins, Jeanne d'Arc devant Orléans, à Reims et dans sa prison. L'abside doit être décorée d'une mosaïque d'après *Chenavard*, le Christ montrant à l'ange de la France les destinées de son peuple. Enfin contre les piliers sont ou seront bientôt placées des statues de St Denis, St Remy, St Germain, St Martin, St Bernard, St Jean de Matha, St Eloi, St Grégoire de Tours, St Vincent de Paul et la Salle.

L'escalier du DÔME (425 marches) est dans le bras g. du transept. On gravit d'abord 139 marches jusqu'à la toiture, puis 192 jusqu'à la première coupole, au centre de laquelle est une ouverture de 7 m. C'est de là seulement qu'on peut voir les peintures de la deuxième, par *Gros*, Ste Geneviève recevant les hommages des rois de France. Les figures ont jusqu'à 5 m. de hauteur, et toute la com-

position recouvre une surface de 320 m. carrés. — Restent encore 94 degrés à gravir pour arriver au sommet de l'édifice, dans la lanterne. Le panorama est moins beau que ceux de la tour St-Jacques et de Notre-Dame, parce qu'on n'est pas au centre de la ville.

L'entrée des CAVEAUX, qui ne sont pas autrement curieux, est derrière le maître autel. Les voûtes de ces constructions souterraines sont supportées par 20 piliers dans le style de Pæstum.

On y montre des monuments sans valeur érigés à *Voltaire* et à *Rousseau*, le premier avec une statue par Houdon. Ces tombeaux sont vides, les restes des philosophes ayant été secrètement enlevés après 1815, représentés mesquines de la violation des tombeaux de St-Denis. Vis-à-vis du monument de Voltaire, celui de *Soufflot*, l'architecte, mort en 1781. Le mathématicien *Lagrange*, le marin *Bougainville*, le maréchal *Lannes* et des sénateurs du premier empire sont encore inhumés dans ces caveaux. On y montre aussi un modèle en plâtre de l'édifice. Un coup, même léger, frappé sur une caisse, éveille un écho semblable à la détonation d'une arme à feu. On sort à l'O. près du grand portail (poub. à volonté).

Vis-à-vis du Panthéon, à g. en sortant, s'élève la *mairie du Ve arrondissement*, bâtie en 1849, et de l'autre côté, l'*Ecole de droit*, commencée par Soufflot en 1771.

La bibliothèque *Ste-Genève*, long édifice au N. de la place, a été construite de 1843 à 1850 par *H. Labrousse*, plus tard architecte de la Bibliothèque Nationale. Sur les murs sont inscrits des noms d'écrivains célèbres de toutes les nations.

La bibliothèque Ste-Genève, très bien distribuée, au rez-de-chaussée (manuscrits et curiosités) et au premier étage, a été fondée en 1624 par le cardinal de la Rochefoucauld, dans l'abbaye de Ste-Genève (v. ci-dessous), et augmentée surtout de celle du cardinal le Tellier, archevêque de Reims, en 1710. Elle compte 35 000 manuscrits, du xi<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> s., dont une partie ornés de belles miniatures, beaucoup d'incunables ou d'ouvrages remontant à la première époque de l'art typographique (fin du xv<sup>e</sup> s.); 5 à 6000 estampes et des curiosités, comme un portrait de Marie Stuart donné par elle à l'abbaye de Ste-Genève. Le département des imprimés comprend 120 000 vol., parmi lesquels il y a une collection presque complète d'Aldes, ouvrages sortis des presses des Manuce (Aldé et Paul), célèbres imprimeurs vénitiens des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., et des collections aussi très remarquables d'Elzévir (xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.) et de la plupart des publications périodiques des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s.

Dans le vestibule, des bustes de grands écrivains français; dans l'escalier, celui de *Gering*, qui fonda à la Sorbonne la première imprimerie française, en 1469; au-dessus, une copie de l'Ecole d'Athènes de Raphaël, au Vatican; au plafond, des médaillons représentant la Science et l'Art, la Théologie et la Jurisprudence, par *Balze*. A l'entrée de la salle, une belle tapisserie des Gobelins, l'Etude surprise par la nuit, d'après Balze.

La \*salle de lecture, au premier, longue de 100 m., large de 20 et haute de 13, est très artistement construite. La voûte est supportée par 17 nervures en fer, soutenues au milieu par 16



colonnes fort légères. 420 personnes peuvent travailler dans cette salle. La bibliothèque est publique tous les jours, sauf les dimanches et fêtes et durant les vacances (1<sup>er</sup> sept.-15 oct.), de 10 h. à 3 h. et plus tard de 6 h. à 10 h. Le soir, elle est presque uniquement fréquentée par des étudiants. On ne communique pas alors les manuscrits ni les ouvrages de prix. Il y a sur la table de dr. des journaux français et étrangers à la disposition des lecteurs.

\***St-Etienne-du-Mont** (pl. R. 22; V), qui s'élève presque derrière le Panthéon, est une église de la dernière période du style goth., avec un portail original de la renaissance: elle date de 1517-1620. A g. du portail est une tour carrée flanquée d'une tourelle ronde, probablement d'une construction plus ancienne.

INTÉRIEUR. Les piliers, ronds et sveltes, sont reliés à mi-hauteur par une galerie. De leurs chapiteaux s'élancent, comme des rameaux, des nervures qui se recourbent en pendentifs sous les voûtes. Le chœur est précédé d'un \**jubé* d'une grande élégance, par *Biard* (1600-1605). La *chaire*, par *Lestocart*, sur les dessins de *Lahire*, est décorée d'une foule de statuettes et supportée par un Samson. La plupart des tableaux sont du xviii<sup>e</sup> s., mais les chapelles du S. renferment des peintures modernes, entre autres de *Grenier*, *Abel de Pujol*, *Aligny* et *Caminade*. Les verrières datent de 1568. La 5<sup>e</sup> chap. à dr. renferme un St-Sépulchre avec figures de pierre de grandeur naturelle, de la fin du xvi<sup>e</sup> s. Au-dessus, la Peste, par *Jouvenet*. Plus loin, à dr., trois grands tableaux, dont deux ex-voto de Paris à Ste Geneviève, par *Largillière* (1696) et *Detroy* (1726), et la Lapidation de St Etienne, par *Ab. de Pujol*. La 2<sup>e</sup> chap. du même côté, richement décorée, renferme le tombeau de Ste Geneviève, patronne de Paris. La fête de la sainte se célèbre le 3 janvier et les jours suivants à St-Etienne-du-Mont et au Panthéon. Dans la 1<sup>re</sup> chap. à g. du chœur, le Martyre des dix mille soldats sous Maximien, peinture murale du xv<sup>e</sup> s.

La tour carrée romano-ogivale à dr. de St-Etienne fait partie du *lycée Henri IV*, ancien lycée Napoléon, qui est séparé de l'église par la rue Clovis; c'est un reste de l'abbaye Ste-Geneviève.

Presque derrière St-Etienne, au N.-E., est l'*Ecole Polytechnique* (pl. R. 22; V), fondée par le célèbre Monge en 1794; elle prépare aux services de l'artillerie, du génie, de la marine, du corps des ingénieurs hydrographes, des ponts-et-chaussées et des mines, de l'état-major, de l'administration des tabacs et des lignes télégraphiques. Les bâtiments n'ont rien de remarquable. — De l'autre côté, la *rue Monge*, qui relie le boul. St-Germain à l'avenue des Gobelins, et à l'angle de la rue Monge et de la rue des Ecoles, le *square Monge*, décoré d'une statue de Voltaire d'après Houdon.

### III. Du Panthéon au parc Montsouris.

#### Val-de-Grâce.

Si l'on ne doit pas visiter les Sourds-Muets ni le Val-de-Grâce (v. ci-dessous), prendre une voiture pour aller au parc, éloigné de près de 3 kil., ou bien profiter du tramway de Montrouge, qui passe sur le boul. St-Michel: on descendra alors à l'extrémité de la ligne, aux fortifications, et l'on tournera à g. Les personnes pressées iront de préférence au Luxembourg (p. 215).

La rue St-Jacques, qui traverse la rue Soufflot près du Panthéon, passe plus haut devant *St-Jacques-du-Haut-Pas* (pl. G. 19; V), du xvii<sup>e</sup> s. Cette église renferme des tableaux de valeur.

A côté est l'*Institution des Sourds-Muets*, qu'on peut visiter le samedi, de 2 h. à 4 h., avec une permission du directeur. On voit dans la cour une statue de l'abbé de l'Epée, fondateur de l'institu-

tion. Il y a aussi un orme de 32 m. de haut, qui s'aperçoit de fort loin; il passe pour avoir été planté sous Henri IV, en 1605, et ce serait l'arbre le plus vieux de Paris.

Le **Val-de-Grâce** (pl. G. 19), plus loin dans la rue St-Jacques, est un ancien couvent de bénédictines fondé par Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, par suite d'un vœu qu'elle avait fait pour obtenir un fils, et transformé en hôpital militaire depuis 1790. La seule partie curieuse est son *église*, construite de 1645 à 1666, sur les plans de *Fr. Mansart*. Elle est ouverte de midi à 2 h. Il y a dans la cour qui la précède une *statue de Larrey*, le chirurgien (m. 1848), bronze par *David d'Angers*. Le dôme élégant de cette église est une réduction de celui de St-Pierre de Rome: son diamètre est de près de 17 m. et sa hauteur de plus de 40 m.

L'intérieur est assez nu; on en remarque la voûte à caissons et le maître autel à baldaquin en marbre, imités aussi de ceux de St-Pierre de Rome. La coupole est décorée d'une fresque célèbre, mais endommagée, la Gloire des bienheureux, par *P. Mignard*.

La rue St-Jacques aboutit plus loin au boul. de Port-Royal, non loin du carrefour de l'Observatoire (à dr.; p. 221). La rue du Faubourg St-Jacques, qui passe entre des hôpitaux et derrière l'Observatoire (p. 222), mène de là au boul. Arago et au boul. St-Jacques. La *place Denfert-Rochereau*, l'anc. *place d'Enfer* (pl. G. 17), à 300 m. à dr., est décorée d'un lion colossal en bronze, par *Bartholdi*, reproduction de celui de Belfort: «à la défense nationale, 1870 et 71». Cette place a encore ses deux pavillons de l'anc. barrière d'Enfer, avec des frises assez remarquables.

Les **Catacombes** ont une de leurs principales entrées dans la cour du pavillon de dr.; une autre se trouve près de là dans la rue de la Tombe-Issoire. Ce sont d'anc. carrières, qui fournissaient déjà du temps des Romains de la pierre pour la construction des maisons. Elles ne sont visibles que quelquefois dans l'année, avec une autorisation qu'il faut demander comme pour les égouts (p. 67). Outre des vêtements assez chauds, il faut une bonne chaussure et une bougie: on vend des bougies l'entrée. La visite dure env. 1 h. Les Catacombes s'étendent sous une grande partie de la rive g. Plusieurs des rues sous lesquelles elles existent, ayant commencé à s'enfoncer en 1784, le gouvernement fit construire des piliers et des contreforts là où le sol n'était pas suffisamment soutenu, et il ordonna qu'on y transporterait les ossements exhumés des cimetières qu'il supprimait alors: c'est pourquoi on les a nommées *catacombes*. Durant la Révolution et sous le régime de la Terreur, un nombre considérable de corps furent également jetés dans ces carrières. Les ossements qu'on y apportait de toutes parts y étaient entassés pêle-mêle; mais en 1810 on se mit à suivre un système régulier et à les ranger d'une manière symétrique. Les parois des galeries sont garnies d'ossements humains, disposés avec beaucoup de soin et entremêlés de rangées de crânes. Cet ossuaire renferme de plus des inscriptions et des sentences diverses, un cénotaphe appelé «tombeau de Gilbert», une «fontaine de la Samaritaine», une collection ostéologique, composée d'ossements présentant quelque anomalie, déformés par des maladies, et une collection minéralogique recueillie dans les carrières. Outre la variété d'aspect que présente le reste de ce dédale souterrain et capricieux, il y a encore à signaler le tombeau d'Aspail, concierge du Val-de-Grâce, qui s'y égarait et y trouva la mort en 1793, un escalier droit de 104 marches, à l'hôpital même du Val-de-Grâce, et un plan-relief de Port-Mahon, exécuté par un ouvrier des Catacombes, qui avait été prisonnier à Port-Mahon.



On aperçoit de la place le cimetière du Montparnasse (p. 222). Au delà des pavillons, à g., est la gare de Sceaux (p. 18 et 275).

L'avenue Montsouris (1 kil.), à dr. de cette gare, conduit directement au parc Montsouris (pl. G. 21), desservi, comme nous l'avons dit ci-dessus, par le tramway de Montrouge, et aussi par le chemin de fer de ceinture (stat. de Gentilly). Ce nouveau parc, achevé en 1878, forme au S. de Paris, à côté des fortifications, une belle promenade publique comme celle des Buttes-Chaumont au N., mais moins grande et moins pittoresque. Sa superficie est d'environ 16 hectares. Le chemin de fer de Sceaux et le chemin de fer de ceinture le traversent. A l'endroit le plus élevé a été reconstruit le *Bardo* ou palais du bey de Tunis, édifice à quatre coupoles dans le style moresque, qui était à l'exposition de 1867; c'est maintenant un observatoire. Plus bas, près du chemin de fer de Sceaux, un petit obélisque érigé en l'honneur du colonel Flatters et des autres membres de la mission chargée des études du chemin de fer transsaharien, massacrés par les Touaregs en 1881. Au pied de la colline, un lac, alimenté par une petite cascade, etc. On a de ce parc une vue très étendue sur la ville, notamment sur la partie méridionale de la montagne Ste-Geneviève (Panthéon) et la vallée de la Bièvre, peu habitée, mais dans laquelle se font des travaux considérables de voirie. En dehors de Paris, au S.-E., l'hospice et le fort de Bicêtre.

A l'O., à côté de l'entrée principale du parc se trouve le plus grand réservoir d'eau de Paris, le réservoir de la Vanne, construction tout en pierre meulière, avec des murs de 3 m. d'épaisseur. Il peut contenir 300 000 m. cubes d'eau. L'aqueduc qui l'alimente en fournit 90 000 par jour; il a 2 m. de diamètre et env. 173 kil. de longueur. L'eau qu'il amène d'une telle distance est celle de la Vanne, petite rivière de la Champagne. On peut visiter ce réservoir; l'entrée est de l'autre côté, dans la rue de la Tombe-Issoire. Des employés montrent l'intérieur, où l'on voit peu de chose (pourb.); mais on peut monter seul sur le réservoir, qui est couvert; on y voit émerger l'eau en gros bouillons.

La rue Beaunier, en face de l'entrée du réservoir, conduit à l'avenue d'Orléans, près de la stat. des tramways de la gare de l'Est et d'une stat. du chemin de fer de ceinture.

Le quartier de Montrouge s'appelle proprement le Petit-Montrouge. Le Grand-Montrouge, village en dehors des fortifications, n'a rien d'intéressant (autres villages au S., v. p. 273).

Du côté de la ville, au coin des avenues d'Orléans et du Maine, St-Pierre-de-Montrouge (pl. G. 17), église moderne de style néo-roman, par Vaudremer, avec un haut clocher tout en pierre, terminé par une lanterne. — Plus loin, la place Denfert-Rochereau (p. 205), etc.

## 12. Du Louvre au Luxembourg et au cimetière du Montparnasse.

### I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts.

Ce chapitre comprenant plusieurs musées, on ne devra pas seulement choisir son jour pour tout voir en même temps, mais encore commencer

par les choses qui sont visibles plus tôt. Le musée monétaire n'est particulièrement intéressant que pour les personnes compétentes.

Le pont des Arts (pl. R. 20; IV), entre le Vieux Louvre et l'Institut, est une grande passerelle qui ne sert qu'aux piétons. Son nom lui vient du Louvre, pour un temps le «palais des Arts». On a de beaux coups d'œil de ce pont en amont et en aval.

L'Institut est cet édifice à coupole assez lourd qui s'élève sur la rive g. en face du Louvre, à l'extrémité du pont des Arts. Sa façade en hémicycle est flanquée de pavillons à arcades s'avancant sur le quai, et présente un péristyle d'ordre corinthien, devant lequel on a érigé en 1880 une statue de la République, par *Soitoux*.

Le cardinal Mazarin avait, dans son testament, destiné une somme considérable à l'établissement d'une maison d'éducation pour les jeunes gens des provinces nouvellement annexées à la France, c'est-à-dire du Roussillon, de Pignerol, des Flandres et de l'Alsace. L'édifice fut construit au milieu du xviii<sup>e</sup> s., à la place qu'avait autrefois occupée le fameux hôtel de Nesle, où, selon une tradition, Marguerite de Bourgogne, femme de Louis X, attirait de jeunes étrangers, qu'elle faisait ensuite assassiner et jeter à la Seine, après avoir passé avec eux une nuit dans la débauche. L'établissement s'appela d'abord collège Mazarin, mais le peuple le nomma collège des Quatre-Nations. La Révolution en fit une prison; puis la Convention le donna aux Académies et le nomma palais de l'Institut.

L'Institut de France se divise en cinq académies: l'Académie Française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Leurs séances annuelles sont publiques (v. ci-dessous).

L'Académie Française est surtout chargée de reviser le Dictionnaire de la langue française, dit de l'Académie, et de rédiger le Dictionnaire historique de la langue française, ainsi que de décerner un certain nombre de prix, fondés par diverses personnes dans le but d'encourager les lettres ou la vertu. De ce nombre sont les prix Montyon, fondés par le grand philanthrope de ce nom: un prix de 22 463 fr. pour le Français qui aura accompli dans l'année l'action la plus vertueuse, prix ordinairement partagé entre un grand nombre de personnes, et un prix de 21 940 fr. pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, publié au plus depuis deux ans. Il y a ensuite le prix Gobert, de 11 249 fr., pour l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, etc. Le nombre des membres de l'Académie Française est fixé à 40. Séance annuelle au mois de mai.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a pour objet l'étude des inscriptions, des médailles, des monuments, des antiquités, des langues anciennes et orientales, de celles du moyen âge, etc. Elle compte 40 membres ordinaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers, 50 correspondants et 2 secrétaires. Cette académie publie des Mémoires. Prix Gobert de 10 835 fr., pour l'ouvrage le plus savant sur l'histoire de France, etc. Séance annuelle au mois de juillet.

L'Académie des sciences, c'est-à-dire des sciences mathématiques et des sciences physiques, se compose de 66 membres titulaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers et 100 correspondants. Publications: Mémoires et Comptes-rendus des séances. Prix Bréant, de 100 000 fr., à décerner pour la solution non encore trouvée des questions concernant le choléra asiatique. Séance annuelle en décembre.

L'Académie des beaux-arts, ou de peinture, de sculpture, d'architecture